

CHRONIQUE DU 22 MARS 2024

VOICI 80 ANS, L'HEROÏSME INOUBLIABLE DE PIERRE BROSSOLETTE

Le 22 mars 1944 à 12h25, voici 80 ans jour pour jour et en ce moment précis, Pierre Brossolette se précipitait dans le vide pour échapper à ses tortionnaires nazis.

Pierre Brossolette, héros français indomptable et inoubliable, choisissait de se donner la mort pour une raison très précise, éminemment respectable et source d'admiration définitive. Il coordonnait les Résistances françaises, c'est-à-dire les activités civiles, de renseignement et paramilitaires de lutte contre l'ennemi et ses complices.

Arrêté, il fut atrocement torturé pendant deux jours et demi au siège de la gestapo à Paris, 84 avenue Foch. Il se jugeait lui-même à bout de force. Il craignait que son corps trahisse sa volonté, que ses souffrances insupportables prennent le dessus sur le silence qu'il s'imposait. Son sens absolu des responsabilités lui commandait de mourir pour ne rien révéler d'un organigramme, qu'il était l'un des très rares à maîtriser.

*

Sur le moment, Pierre Brossolette mesure avec lucidité ce que représenterait la catastrophe engendrée par les précisions qu'il pourrait livrer. Ce serait la fin de la Résistance française, intérieure et extérieure.

Les nazis qui le torturent méthodiquement sans l'once d'un remords, lui et son compagnon de lutte Emile Bollaert, ont une habitude. Ces bourreaux abjects déjeunent toujours tranquillement à la pause de midi. Pierre Brossolette choisit ce moment pour les surprendre et se jeter par une fenêtre.

Ce n'est pas tout : menotté, il parvient à ouvrir la fenêtre, se jette sans hésiter dans le vide, mais tombe sur une margelle du quatrième étage.

Alors il rampe pour chuter de ce quatrième étage, et bascule à nouveau. Il épargne la vie de centaines et de centaines de vaillants. Il est âgé de 40 ans, et son épouse et lui sont parents de deux enfants.

Très jeune, Pierre Brossolette, infatigable humaniste, a adhéré à la LICA, la Ligue internationale contre l'antisémitisme, qui deviendra la LICRA.

*

Grâce à son geste héroïque, Pierre Brossolette voulait absolument éviter la déshumanisation des victimes par les bourreaux, qui résulte du choix de ces bourreaux de se déshumaniser eux-mêmes.

Face à la terrible et totale épreuve de la torture, Pierre Brossolette choisit la mort plutôt que de donner un seul nom de ses compagnons dans la Résistance. Mais je ne relate pas exactement les faits.

Car à ses tortionnaires, le grand Pierre Brossolette que nous honorons aujourd'hui a consenti à donner un nom, avec le demi-sourire que peut permettre le courage absolu face à la haine sans limite.

Ce nom, que guettaient avidement ses bourreaux, ce fut celui de... Pierre Brossolette. Le sien, tout simplement, que le supplicié prononça distinctement en une ultime dérision opposée au mal.

L'attitude de ce héros inoubliable nous apprend que le refus des idéologies de mort passe aussi par le sens du devoir que permettent la lucidité et la liberté intérieure. Ce fut aussi, dans d'autres circonstances et pour des raisons différentes, l'attitude de Rabbi Akiba face aux Romains.

Dans l'oppression la plus grande, qui va plus loin que nous pouvons l'imaginer, Rabbi Akiba utilisa au petit matin, alors qu'il était assoiffé et allait être conduit à la mort sous la torture, le peu d'eau dont il disposait. Il consacra cette eau, non pas à se désaltérer, mais à effectuer l'ablution des mains après la nuit, en récitant la bénédiction de *Netilat Yadaïm*.

Son geste est d'abord et essentiellement à comprendre comme l'expression de la foi définitive et indéracinable d'un être humain relié par toutes ses fibres à son Créateur.

Elle constitue aussi l'expression du suprême mépris à l'égard de ses bourreaux, qui s'acharnaient mortellement sur lui parce qu'il avait continué d'enseigner la Torah, ce que le pouvoir romain interdisait alors de manière obsessionnelle.

Rabbi Akiba choisit la Vie, alors que sa mise à mort par une atroce cruauté se rapprochait à chaque seconde.

Rapporté au combat que menait Pierre Brossolette pour le retour de la liberté en vainquant l'oppression nazie, sa préoccupation aimante du genre humain s'inscrit dans les pas qui conduisent du sublime à l'élévation morale.

Si Pierre Brossolette avait parlé après des heures et des heures de torture de plus en plus violente, acharnée, démoniaque, la Résistancene pouvait plus contribuer à user l'occupant.

Voici quatre-vingts ans, en ces minutes précises, Pierre Brossolette se sacrifia pour choisir la Vie des autres. **Sa mort, décidée par lui-même dans le cadre de la lutte implacable contre les nazis, garantissait l'existence de celles et ceux dont il devait préserver la Vie.**

Nous lui devons à ce titre admiration et reconnaissance. Le *Zakhor*, qui nous conduit à ne jamais oublier et à toujours en parler, s'applique légitimement à cet ami de la véritable humanité, à ce combattant patriote refusant très tôt l'antisémitisme et à ce martyr – un de plus – de la barbarie abjecte.

Souvenons-nous avec grande estime de Pierre Brossolette. L'une des phrases qu'il aimait prononcer doit être ici rappelée : (je cite) « Maintenir, même sous des régimes hostiles et même au milieu des désastres, cette primauté de la vie spirituelle, c'est le contraire du fascisme. »